Gregory VALTON

Ce qui se repose, 2008 - 2020

De la série Ce qui se repose, photographie argentique 6 x 6, tirage satin sur dibond, cadre en bois de chêne. | 5
50 x 50 cm
Numéro d'inventaire : PAI27-12304-12304-12304

Gregory VALTON est né.e en 1975 à Paris.
Vit et travaille à Nantes, France

https://gregoryvalton.org/

Présentation du travail de l'artiste

Mes travaux se déclinent autour des notions de remémoration (*1)*, de réitération, et de l'expérience du corps pris dans une histoire ou dans un contexte. Ma démarche s'inscrit dans une temporalité longue et je privilégie une approche de l'espace subjective et instinctive.
C'est entre une confrontation du corps et d'un lieu, que je cherche dans le paysage ou les archives, des signes relatifs à la mémoire. Ma pratique est traversée par divers courants de l'histoire des arts visuels. Les photographes en errance ont conditionné mon processus de travail, lié à la marche et à l'épuisement du corps (Jean-Claude Bélégou, Klavdij Sluban).
Puis mes séries ont trouvé leur forme dans le livre, créant des liens entre univers littéraires, plastiques et photographiques (Anne-Lise Broyer, Aurélia Frey). Enfin, des artistes dont les préoccupations ouvrent de nouvelles perspectives dans mes explorations liées à la place du corps (Cindy Sherman, Valérie Jouve).
Mes projets se sont tout d'abord portés vers des pays à l'histoire particulièrement tourmentée. Ces traversées au long cours m'ont amené à enquêter sur des lieux habités par la mémoire où, comme le souligne Roland Barthes : « Tout se passe comme si j'étais sûr d'y avoir été ou d'y devoir y aller » *(2)*. L'orientation de mes explorations s'ancre fortement dans la littérature et « les sites ne me parviennent plus vierges, mais hantés de voix et de regards antérieurs » (*3)*. Je me laisse volontiers rattraper par les coïncidences, à la manière de l'auteure Emmanuelle Pagano ou de l'artiste Claire Tenu. Pour chacune de mes investigations, j'utilise un dispositif photographique particulier, qui me permet d'aborder la question de la présence/absence du corps. Cette question devient centrale dans mes projets en cours, que je mène seul ou en duo.
Ma pratique de la photographie a été bousculée par le fait de partager un atelier avec d'autres artistes. Les plasticiens interrogent la mise en espace et l'occupation de leurs œuvres dans un lieu donné, obligeant un déplacement du corps dans l'exposition. Je suis en accord lorsque Valérie Jouve dit que : « La photographie n'est pas une fin en soi » *(4)*. Ainsi, je privilégie d'autres médiums, comme la vidéo ou la performance, pour faire avancer et évoluer certains de mes projets en cours. Ce questionnement passe aussi par les formes d'accrochage ou de présentation : la constitution d'un corpus d'images en constante évolution et qui est réinterprété, réinterrogé, en fonction d'un espace d'exposition spécifique (*Glissé amoureux*) ; la fabrication des cadres dans un bois particulier, rendant les « objets photographiques » uniques et indissociables (*Glissé amoureux* et *Ce qui se repose*) ; la présentation sous forme de conférence performée où les photographies projetées servent de fil conducteur (*Nos châteaux en Écosse*).
Actuellement, je poursuis l'exploration de *Nos châteaux en Écosse* et *Glissé amoureux*, pour aller vers des formes qui relient performance et photographie, et interroger la place du corps dans un espace donné (scène ou cadre). Je reviens aussi sur des séries passées (*Ce qui se repose* et *La furtive*) pour les compléter, les faire évoluer, ou simplement trouver la forme juste pour les clore.

1. Roland Barthes, Journal de deuil, Seuil, 2009. 3. Danièle Méaux, Voyages de photographes, PU Saint-Étienne, 2009.
2. Roland Barthes, La chambre claire, Seuil, 1980. 4. Valérie Jouve, Corps en résistance, Jeu de Paume / Filigranes, 2015.
3 – Voyages de photographes, Danièle Méaux
4 – Corps en résistance, Valérie Jouve

Écrits sur l'œuvre

1. **CE QUI SE REPOSE, 2008 – 2020**
   Photographies, vidéos et éditions

« Pendant un bref instant tout de finesse, quelque chose de doux traversa mon corps exténué. »
Werner Herzog, *Sur le chemin des glaces*.

Ce qui se repose est un retour dans le village natal de ma mère dans les Pyrénées, qui prend la forme de deux éditions, une vidéo, et d'une série de diapositives. À partir de trois promenades que je fais sur différents temps, j'aborde les questions de remémoration et de réitération. Pour chaque temps d'exploration, je choisis un dispositif photographique différent, qui me permet de questionner la présence/absence du corps. Pour *Dans la neige* (2008), je choisis un appareil qui, tenu au niveau du ventre, concentre le regard vers l'intérieur et apprivoise le langage du lieu. Le dispositif frontal utilisé dans *Le pic entre deux ports* (2009-2011), redresse ma posture, me plaçant dans un face-à-face avec le paysage photographié.
Dans *L'inventaire* (2015), deux caméras, détachées du corps, me filment découvrant et manipulant les objets ayant appartenu à ma mère. Je termine ce projet avec *Clore* (2020), accompagné de l'édition (en cours) *Cinq jours avec ma mère*.
Ces multiples procédés me donnent la liberté d'établir une distance physique et mentale avec mon passé, pour mieux en combler les failles et fabriquer ce modeste monument.

POINT TECHNIQUE
2 points d'accroches (vis)

Biographie de l'artiste

Grégory Valton est né en 1975, à Paris. Après trois ans d'études dans une école d'architecture d'intérieur puis deux ans en école de photographie, il devient photographe indépendant.
En 1999, il fait un reportage en noir et blanc sur le TransMongol (Moscou-Pekin) et durant trois ans sillonne l'Europe en train, ces voyages donnant lieu à un reportage en couleur s'intitulant *Un silence d'environ une demi-heure*.
Entre 2002 et 2003, il travaille sur un comparatif entre la verticalité de New York et l'horizontalité d'Istanbul, se servant d'une phrase de Paul Auster et de Céline comme point de départ.
En août 2003, il réalise un reportage sur le Festival de Fanfares de Guca en Serbie et commence son travail sur la Serbie et Monténégro (2003-2005).
Le dernier reportage sur lequel il travaille porte sur l'ancien ghetto juif de Terezin en République Tchèque où est mort le poète Robert Desnos.

Depuis, il a réalisé de nombreuses expositions (Alliance Française de Cork et de Ljubljana, Centre Culturel de Belgrade, Kaunas Photo Days, Image du Pôle, Galerie du Bateau Lavoir, Pôle Multimédia de Boulogne, Festival de l'Image du Mans, Voies Off des rencontres d'Arles, …) ainsi que de nombreux concours (Bourse du Talent, Attention Talent Photo, Prix Saison).